

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 204 – Décembre 2024*

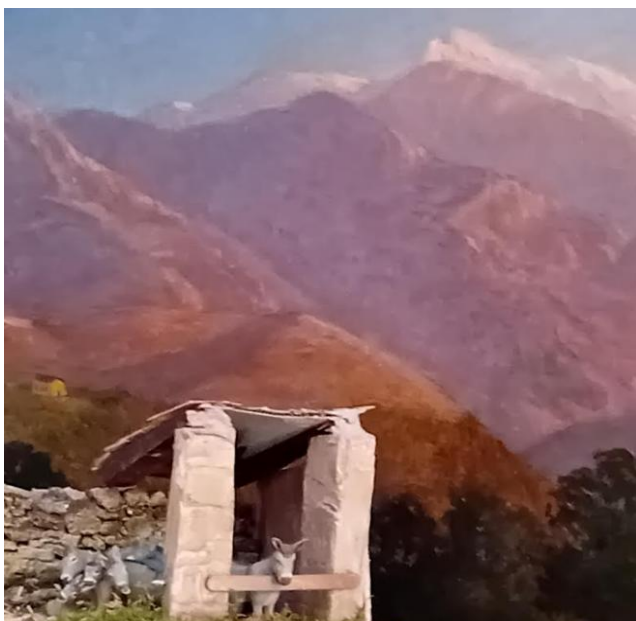
**Valbonnais *vaut bien... une crèche***



Si « une fois n'est pas coutume », trois fois commencent à créer un rendez-vous rituel. Ainsi, pour la troisième année consécutive au mois de décembre 2024, Valbonnais va voir l'installation d'une grande crèche de Noël à la chapelle de La Roche. On peut s'étonner de cette animation dans notre vallée, la crèche ayant une image plus Provençale que Dauphinoise. Et pourtant, cette tradition n'a rien d'insolite dans notre Valbonnais où nos églises en présentent et où beaucoup de familles réalisent chez eux la traditionnelle représentation de la nativité, en témoignent les plus de 600 visiteurs de l'an dernier. Pourquoi fait-on la crèche ? Pourquoi la crèche n'est pas une simple amulette saisonnière pour égayer les enfants mais bien un rituel chargé de symboles et de messages et quelles règles régissent cette « exposition de santons » ? C'est le sujet de cet article qui peut trouver sa place dans notre G@zette préférée pour éclairer tous ceux qui font la crèche chez eux, ou viendront voir celle de La Roche (charité bien ordonnée commence par soi-même !) ou d'ailleurs. C'est aussi un élément important de notre culture judéo chrétienne, de notre histoire, de nos traditions, de notre artisanat et à ce titre, croyant ou incroyant, sensible ou réfractaire à cette coutume, il est opportun d'en connaître les ressorts.

Beaucoup d'églises présentent, en Provence le soir de Noël, des crèches vivantes, représentations théâtrales et vocales avec des personnages et animaux en chair et en os, mais notre propos concernera essentiellement les crèches réalisées avec des santons, « santouns » en provençal ou « petits saints » d'argile, qui prennent place pour figurer et illustrer la naissance de Jésus Christ.

Une crèche, c'est, « de base » (comme on dit aujourd'hui) une représentation symbolique, féérique et populaire de la scène de la naissance de Jésus telle que rapportée par les évangiles. Ses parents, Joseph et Marie de passage à Bethléem, ne trouvant pas de place à l'auberge, Marie dut accoucher dans une étable (selon l'évangile de Saint Luc) ou dans une grotte (selon le protévangile de Jacques). Pour le tenir au chaud, le nouveau-né fut placé nu (pour montrer son dénuement et sa pauvreté) dans une « crèche » ( du francisque Krippia qui désigne la mangeoire) emplie de foin destiné à la nourriture des animaux de la ferme, entouré d'un âne, symbolisant l'humilité la simplicité et force et un bœuf symbolisant la force et la fidélité, chargés de le réchauffer de leur haleine. Il faut donc retrouver impérativement dans nos crèches - outre l'enfant Jésus, Marie et Joseph, l'étable ou la grotte - l'âne, le bœuf, la



mangeoire et le foin. L'association de l'âne et du bœuf est aussi et surtout un thème symbolique fort tiré de l'Ancien Testament qu'on trouve dans le Livre d'Isaïe écrit vers 740 AV JC. Ce prophète reproche au peuple d'Israël de ne pas connaître son Dieu au contraire de l'âne et du bœuf : « Le bœuf a connu son propriétaire et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas... »

L'évangile relatant la nativité, Saint Luc, indique que les premiers témoins de l'événement furent les bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les collines autour de Bethléem. Ils symbolisent la pauvreté de la condition humaine, le fait que Jésus soit venu pour tous les hommes, en premier lieu les plus simples. Au Moyen-âge, un office des bergers, (officium pastorum) s'insérait dans la liturgie de Noël, l'office de l'étoile (officium stellae) dans celle de l'épiphanie, l'ordo rachelis dans celle des saints innocents. Le décor de tous ces offices était la crèche, placée dans l'église derrière le chœur. L'origine de cette littérature dramatique est à chercher dans un texte de la liturgie du premier nocturne de l'office de la nativité, le repons « Quem vidistis pastores ? » - Qu'ont vu les bergers - était suivi par de nombreuses descriptions du miracle de Noël chantées, le tout devant une crèche.

C'est pour cela que bergers et moutons, chèvres et chiens sont indispensables dans la crèche, au même titre que l'âne et le bœuf. La crèche de La Roche est fidèle aux évangiles avec plus de 300 moutons, une trentaine de chèvres et une quinzaine de bergers !

N'est-ce pas à deux jeunes bergers gardant leurs vaches avec leur chien qu'apparait la Vierge chez nos voisins de La Salette en 1846 ? Le sinistre et pudibond XIX<sup>e</sup> siècle cependant ne veut pas exagérer l'importance des bêtes et les premières gravures représentent la scène avec les vaches tournant le dos aux personnages, et en 1864, sur la statue représentant la Vierge et les deux enfants le chien est là... mais il dort. Le spirituel ne peut pas être du domaine animal !



De La Salette à la chapelle de La Roche : photos de l'auteur de la crèche, J. J. DELCLOS

Pour cela, les animaux ont une place prépondérante dans la crèche. Jésus naît entouré d'un âne et un bœuf, dans une étable, ses premiers visiteurs sont les bergers et leurs troupeaux, et non sa famille ou des notables du village. Pour l'Eglise, la présence des animaux a une signification morale. « Ils nous montrent que le Christ prêcha le mépris des grandeurs de ce monde et nous dit de l'étable : apprenez de moi que je suis humble » affirme Pierre de Besse, prédicateur de Louis XIII. Bien plus, pour les théologiens, l'Homme est devenu, par ses péchés, une véritable bête et les animaux représentent aussi l'Homme déchu que Jésus est venu sauver. Ils représentent aussi pour certains penseurs un retour au paradis terrestre, où régnait la concorde entre toute la création.

Les animaux doivent donc abonder dans la crèche, et ils y ont une large part dans la crèche de La Roche, forte de plus de 700 santons dont environ 500 sont des bêtes diverses.

Il est souvent d'usage d'attribuer à Saint François d'Assise la paternité de la crèche, lui qui en réalisa une dans l'église de son village pour Noël 1223. Afin de célébrer avec la plus grande solennité le mystère de la nativité, il fit apporter du foin, un âne et un bœuf et bien sûr un jeune enfant endormi dans la mangeoire des animaux pour le plus grand émerveillement des fidèles. Mais ce faisant, il n'inventait pas cette célébration. Saint BONAVENTURE qui rapporte l'événement précise qu'avant de réaliser cette scène, Francesco, - le « Français » car sa mère était une Provençale rencontrée par son père à la foire internationale de Beaucaire



(30) - avait demandé et obtenu l'autorisation du pape Innocent III afin de ne pas contrevenir à une décrétale de 1207 portant interdiction des « ludi theatrales », des représentations théâtrales que les prêtres avaient l'habitude de faire jouer dans les églises au temps de la Nativité. Au cours des siècles, en effet, ces représentations s'étaient écartées de la liturgie pour devenir burlesques, et même grossières, comportant même des danses lascives dans les églises. (La danse dans les églises L GOUGAUD, revue d'histoire ecclésiastique T XV,

1914, p.19). Fêtes des fous, fêtes des ânes, avaient été admises tant en Italie qu'en France où on en trouve des traces à Beauvais, Paris, Nevers, on les appelait alors les « libertés de décembre » en dépit de la décrétale de 1207, les débordements persistaient et étaient tels que le concile de 1212 finit par interdire ces fêtes et menacer d'excommunication ceux qui s'y adonnaient.

Saint François d'Assise ne voulait pas être taxé de légèreté et avait donc pris soin de demander l'accord du pape avant de réaliser sa crèche, une scène sérieuse, attendrissante mais proche du récit des évangiles, loin des débauches qui avaient cours préalablement. Beaucoup d'églises marquaient déjà le temps de Noël par des « officia » des drames liturgiques, dialogues chantés et mimés par les clercs.

Contrairement à la légende développée par les Franciscains, la représentation de la nativité, la crèche est aussi vieille que le catholicisme.

Dès le II<sup>e</sup> siècle, cette coutume est évoquée dans le Dialogue avec Tryphon 78,5 du philosophe chrétien Justin de Naplouse puis dans le protévangile de Jacques, qui évoquent une tradition locale sur les lieux même de la nativité. C'est là même, au-dessus d'une grotte, qu'au IV<sup>e</sup> siècle sera construite la première basilique de la Nativité. Ces scènes se retrouvent dès le III<sup>e</sup> siècle peintes sur des fresques, gravées sur de nombreux sarcophages paléochrétiens ou comme sujets de mosaïques.

Le Liber Pontificalis rapporte qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle, la célébration de Noël à l'église Sainte Marie à Rome se faisait ad praesepe, autour de la crèche.

Des crèches permanentes existaient en effet à Rome dans deux basiliques, Sainte Marie



Majeure où on conservait des débris de la crèche de Bethléem, et avait reçu du pape Théodore I<sup>er</sup> (642-649) le nom de Sancta Maria ad praesepe (sainte marie de la crèche) et à Sainte Marie du Transtevere. Voulu par le pape Grégoire IV (827-844), ornée de « lamini

aureis et argenti adornavit », des lanières d'or et d'argent qui indiquent bien une crèche monumentale à demeure, et non une composition passagère. La basilique primitive Saint Pierre au Vatican était ornée par une mosaïque représentant la crèche voulue par le pape Jean VII (705-707).

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la contre-réforme catholique doit lutter contre le développement du protestantisme et les Jésuites vont inciter à la multiplication des crèches miniatures dans les églises afin d'émouvoir le peuple par ces représentations sensibles, plus proches du merveilleux que de la réalité quotidienne, loin de l'austérité protestante, pleines de symboles. Les crèches se faisaient dans les églises, avec de grands santons habillés, sur le modèle des remarquables « santibelli » Napolitains. Mais 1789 : la Révolution, 1793 : la chasse aux religions, la fermeture des églises, la vente des biens du clergé entraînent l'interdiction et la disparition des crèches. Impensable pour nos provençaux qui vont vouloir désormais faire la crèche discrètement, chez eux, avec des santons rustiques, d'abord fait en mie de pain, en cire, parfois en verre, puis avec des petits santons Napolitains en terre, plus solides, plus expressifs et faciles à mettre en scène. Le Concordat de 1802 va permettre à nouveau de faire la crèche et le premier marché aux santons se tiendra à Marseille en 1803, sous l'égide du premier santonnier marseillais, Jean Louis LAGNEL (1764-1822), un sculpteur qui le premier travaillera l'argile pour créer ses personnages. L'usage sera alors de représenter de multiples personnages, dans leur costume local, représentant les métiers et la vie rurale de l'époque. Depuis, de vrais artistes font naître de multiples personnages, des petites figurines qui ont conquis une grande partie du monde chrétien, même si le paradis des crêchistes reste la Provence et les voisins du Gard.



Traditionnellement, on installe la crèche dans les familles pour le début de l'Avent, la mangeoire est vide et on y dépose l'enfant Jésus le soir du 25 décembre. On y ajoute les Rois mages venus apporter des présents et qui symbolisent l'ensemble des peuples de la terre, soit pour l'épiphanie, soit dès le début mais loin de la grotte et ils progressent peu à peu. On enlève la crèche le 2 février (Présentation de Jésus au Temple) ou après la fête de l'Épiphanie.

Ces petites figurines ont conquis au fil du temps une grande partie du monde chrétien, même si le paradis des crêchistes reste la Provence et les voisins du Gard.

Aujourd'hui, la laïcisation de la fête de Noël fait que la crèche est devenue plus folklorique, plus libre, mais perdure et retrouve un engouement incroyable depuis une vingtaine d'années, partout et aussi à La Roche où les visiteurs nombreux ont témoigné de leur joie simple devant cette présentation.

Ainsi donc, croyants ou incroyants, si vous sortez à Noël vos petits saints de leurs boîtes pour leur faire vivre la nativité, si vous venez visiter celle de la chapelle de La Roche, celles de vos amis ou voisins, celles de vos églises, vous comprendrez mieux les symboles, les rites qui accompagnent ces scènes, vous y verrez une vraie tradition qui participe de l'esprit de Noël. Et qui sait, puisse cet article vous donner l'envie de faire chez vous ces gestes millénaires si vous n'y avez pas encore succombé.

J J DELCLOS

- Evangile selon Saint Luc 2, 1-20
- Protévangile de Jacques,
- La crèche de Noël avant Saint François d'Assise L GOUGAUD, revue des sciences religieuses tome 2, fascicule 1.1992
- Les animaux du Christ : le bœuf et l'âne dans la nativité du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, Éric BARATAY, cahiers d'histoire 1989 32 pp 107-133
- Françoise Lautman crèches et traditions de Noël, éd. de la réunion des musées nationaux 1986 p.39

